

fil de vie

VOL. 20, N° 3 AUTOMNE 2022

PRÉVENTION

|

SOUTIEN

|

PARTNENARIAT

Une assise solide

Fil de vie est une organisation née du travail de ses membres et de ses bénévoles, et vous la renforcez au quotidien. Par vos récits dans le bulletin, votre bénévolat de soutien ou vos dons, vous contribuez à faire en sorte que toutes les familles se sentent moins seules et à prévenir de futures tragédies. Découvrez toutes les façons dont votre contribution solidifie l'assise de Fil de vie.

Photo par Pedro Miranda, Unsplash



MESSAGE DU PRÉSIDENT

Bill Stunt

La notion de communauté, c'est le fondement de Fil de vie. Il est agréable parfois d'être seul, mais quand les choses tournent mal, se lier à une communauté est important. Fil de vie devient une communauté de bien des façons: par le partage de nos émotions, de nos peurs et de nos expériences; par l'écoute et l'accompagnement; par notre temps, notre énergie et notre argent, lesquels aident à soutenir nos programmes et nos services. Notre mission est d'être une « communauté de soutien ». C'est important immédiatement après une tragédie, mais aussi au fil des ans. Notre contribution à la communauté évolue, mais elle reste vitale, comme vous le verrez sur chaque page de ce bulletin.

DANS CE NUMÉRO

articles de fond

- Il l'histoire d'Emily et de Cliff2
- Du chagrin même après 40 an4

rubriques

SOUTIEN FAMILIAL

- Vos récits de guérison et de partage.....6
- Une autre façon d'aider d'autres familles.....7

BÉNÉVOLAT

- Profil d'un bénévole : Eugène Gutierre.....8

PARTENARIATS ET FINANCEMENT

- Le personnel de Fil de vie donne aussi9
- Contribution de l'OPCA.....10

UN PAS POUR LA VIE

- Grands succès et gros projets pour les comités organisateurs de la randonnée.....11

L'histoire d'Emily et de Cliff

« Travailleur fidèle mais conditions de travail difficiles »

par **Emily Grimes**

Je suis née et j'ai grandi à Toronto, et Cliff est né à Nipawin et il a grandi à divers endroits en Saskatchewan. Étonnamment, nous nous sommes rencontrés et fréquentés à Toronto, et mariés en 1958. Il était grand et fort, très compétent. Un type sympa. Il était habitué aux températures de la Saskatchewan. L'hiver, quand il venait me chercher, il portait une veste légère et disait que ce n'était pas encore froid!

À l'automne 1966, Cliff et moi et nos deux enfants avons décidé de déménager à Kamloops, en Colombie-Britannique, mais ça n'a pas répondu à nos attentes. Cliff a dit : « J'ai toujours voulu essayer l'agriculture ». Nous nous sommes donc retrouvés à Carrot River, en Saskatchewan, où Cliff avait vécu pendant de nombreuses années dans sa jeunesse. Les hivers y étaient à notre goût (belle neige blanche scintillante). Nous avons cultivé pendant de nombreuses années et, plus tard, Cliff et moi avons obtenu un emploi à l'usine locale. Cliff a d'abord manipulé l'écorceuse, y compris le bois d'écorçage



Cliff

brûlé dans un feu de forêt, puis est devenu soudeur et meunier.

Ceci est mon récit sur la maladie professionnelle de mon mari. Il faut habituellement beaucoup de temps pour voir qu'une maladie s'est produite au travail. Dans notre cas, le problème était lié à l'âge.

En 1995, l'entreprise pour laquelle mon mari travaillait a apporté un changement majeur à l'usine. Cliff avait 60 ans à l'époque. Les changements dans l'usine allaient obliger Cliff à monter et à descendre de nombreux escaliers pour se rendre à la zone où il devrait travailler. Cliff m'a dit qu'il ne savait pas comment il allait

continuer à travailler là-bas en raison des escaliers. Juste avant l'entrée en vigueur des changements, l'entreprise a offert un programme de retraite anticipée que nous avons tous deux accepté. On a déménagé à

Cliff n'était pas geignard, donc nous avons continué notre vie aussi normalement que nous le pouvions.

Lower Fishing Lake. Cliff et moi sommes devenus très impliqués dans la motoneige en hiver et le VTT en été. Cliff aimait aussi sauter dans son bateau et aller à la pêche. Nous avons apprécié beaucoup de bons repas de poisson. Cela nous a donné de nombreuses années ensemble. Autour de 2008, nous sommes retournés à Carrot River parce que Cliff devait aller chez le médecin souvent.

En 2009, Cliff s'est retrouvé à l'hôpital avec de graves problèmes respiratoires. C'est là qu'il m'a dit pour la première fois qu'il avait travaillé avec de l'amiante.

Cliff n'était pas geignard, donc nous avons continué notre vie aussi normalement que nous le pouvions.

En 2009, Cliff s'est retrouvé à l'hôpital avec de graves problèmes respiratoires. C'est là qu'il m'a dit pour la première fois qu'il avait travaillé avec de l'amiante.

Cliff a commencé à avoir des difficultés à marcher sur de courtes distances. En 2009, il s'est retrouvé à l'hôpital avec de graves problèmes respiratoires. C'était là qu'il m'a pour la première fois dit qu'il avait travaillé avec de l'amiante. Lorsqu'il était en train de souder, l'amiante était parfois utilisé pour refroidir lentement le matériau à souder. J'ai rencontré l'ancien contremaître de Cliff, qui m'a dit que Cliff avait déjà travaillé avec de l'amiante. J'ai donc insisté auprès de Cliff pour qu'il demande une indemnisation de travail.

Je cite ici un paragraphe du rapport du

spécialiste de Cliff : « M. Grimes a fumé pendant une trentaine d'années, mais il a également été exposé à de nombreuses substances apparemment incontrôlées dans l'industrie forestière, en particulier à la poussière de bois noire carbonisée. Il est difficile de distinguer les effets de ses expositions. Cependant, il était un travailleur fidèle œuvrant dans des conditions difficiles, dans un milieu non contrôlé pendant bien des années. Il est, selon moi, fort probable que les expositions environnementales aient contribué de manière importante à la genèse de sa grave maladie. » Vous remarquerez que Cliff n'a pas mentionné que l'utilisation de l'amiante faisait partie de son travail.

Cliff a reçu un diagnostic de maladie pulmonaire obstructive chronique (MPOC).

Cliff a alors fait une demande d'indemnisation auprès de la Commission des accidents de travail de la Saskatchewan. Je leur ai dit qu'il ne travaillait plus à l'usine et qu'elle avait été vendue. On m'a répondu qu'ils avaient déjà traité ce type de problèmes auparavant. La demande de Cliff a été acceptée. Dès ce moment, l'oxygène, l'équipement, ses prescriptions médicales et ses frais de déplacement ont été couverts. Comme Cliff n'était pas geignard, nous avons continué notre vie aussi normalement que possible. Nous avons continué à voyager un peu et à profiter d'autres activités. Cliff est décédé à 79 ans en

octobre 2014. Entretemps, nous avons été bien traités.

En 2015, j'ai déménagé chez ma fille et mon gendre. Ce geste a rendu ma vie plus confortable. De plus, je ne suis pas seul. C'était un bon coup. Je me tiens occupée en faisant de l'artisanat et en crochétant.

C'est la Commission de la Saskatchewan qui nous a parlé de Fil de vie. Ma foi en Dieu et en Fil de vie m'ont aidé à gérer mon deuil. J'ai toujours aimé participer aux forums annuels familiaux. Je suis très heureuse que les forums puissent être à nouveau en personne, et je prévois d'y être cet automne.



Emily et Cliff

À Fil de vie, on croit que le fait de raconter une tragédie du travail peut vous aider à guérir.

Prêt à en parler? Écrivez sur une idée, un poème ou un billet pour notre blogue (threadsoflife.ca/news), ou présentez un récit complet comme un membre familial l'a fait dans ce numéro. Pour en savoir plus, envoyez un courriel à Susan à shaldane@threadsoflife.ca.



Du chagrin même après 40 ans

Les impacts à vie d'une explosion souterraine

par **Cathy McNeil**

Le 4 février 1979, 16 mineurs sont entrés dans la mine de charbon no 26 de Glace Bay, N.-É., pour commencer leur quart de travail de nuit de 23 h à 7 h. Ils sont descendus à près de 9 km dans le mur sud n° 12, à environ 760 m sous le niveau l'Atlantique. Cette mine était le plus grand producteur de charbon de la région depuis bien des années et appartenait à la Cape Breton Development Corporation, également connue sous le nom de DEVCO.

Vers 4 h 10, un mineur à la surface a ressenti ce qui ressemblait à une explosion dans la mine. Il a immédiatement informé la direction de la mine et, à 4 h 50, l'équipe Draeger (ou de sauvetage) est arrivée à la surface de la mine, suivie de deux médecins et d'un prêtre du coin. Ils sont entrés dans la mine et ont été emmenés sur le site de l'explosion. Les hommes qui travaillaient sur le mur nord savaient que quelque chose n'allait pas. L'air était différent. Ils étaient déjà sur place au mur sud. Malgré les conditions sur le site de l'explosion, ils ont immédiatement commencé les recherches. Les hommes du quart de jour sont aussi allés dans la mine pour faire sortir les mineurs. Ils en ont trouvé 16, tous situés dans la zone générale du mur sud n° 12 de la mine. Dix mineurs ont été tués presque sur le coup, succombant aux effets de l'explosion et des gaz nocifs qui ont rempli la section après l'explosion. Six ont été retrouvés vivants, mais leurs blessures et brûlures étaient graves.

À 7 h, les six mineurs blessés étaient à la surface de la mine, et prêts à être transportés par ambulance à l'hôpital local. Le plan consistait



à les stabiliser, puis à les hélicopter à l'hôpital général Victoria, à Halifax, jusqu'à l'unité des grands brûlés. La pluie verglaçante et le brouillard, et les avertissements météorologiques hivernaux ont empêché tout voyage aérien, de sorte que les mineurs ont été transportés par ambulance, à cinq heures de route, dans des conditions routières périlleuses. La mission de sauvetage à la mine n° 26 est devenue un effort de sauvetage. Les corps des dix mineurs tués ont été soigneusement rassemblés et remontés à la surface. À midi, le samedi 24 février 1979, tous les corps avaient été retirés de la mine.

Quatre mineurs ont survécu à l'explosion ce jour-là et sont retournés dans leur famille. Deux sont décédés depuis; il en reste deux dont mon père, George Stubbert. Mon père travaillait dans les mines de charbon depuis qu'il avait 17 ans. C'était un boulot qu'il aimait. Il était également membre de l'équipe de sauvetage Draeger. Il avait participé à de nombreuses compétitions d'équipe Draeger avec ses collègues mineurs. Il a été formé au sauvetage en cas d'accident souterrain ou d'explosion, et il en était très fier.

Le 24 février 1979, papa a quitté la maison pour faire des heures supplémentaires. C'était le dévouement d'un jeune mineur avec une femme et trois jeunes filles à soutenir. J'avais 12 ans et mes sœurs, 11 et 4 ans. Il avait 33 ans. « Le beau George » était son surnom dans la fosse, car il se douchait toujours après le travail et coiffait ses cheveux blonds. Pas question de rentrer à la maison avec des vêtements sales.

Je me souviens du bruit affreux des sirènes

hurlant le matin du 24 février. Tout le monde savait ce que cela signifiait : un accident à la mine. Elles ont hurlé toute la journée. C'est un sentiment étrange et à jamais gravé dans ma mémoire. Puis le prêtre s'est pointé à la porte avec d'autres hommes. Ma mère, Hope, était inconsolable. Je me souviens être restée silencieuse à ses côtés quand elle s'est effondrée sur le sol.

On nous a dit très tôt que ses chances de survie étaient minces. Près de 80 % de son corps était brûlé au 3e et 4e degré, il était en état de choc, dans un coma induit, et ses brûlures étaient si graves qu'on ne pouvait le différencier des trois autres mineurs. Ses poumons avaient été gravement endommagés dans l'incendie et la fumée de l'explosion. À son réveil, il nous a interdit de lui rendre visite. Il souhaitait protéger ses filles. Il y aurait plusieurs chirurgies reconstructives, des greffes de peau et des soins de plaies pour faciliter la cicatrisation. Les traitements étaient atroces et pour chaque larme, une infirmière a pleuré à ses côtés — ce dont il se souviendra toujours, et dont il parle souvent. L'équipe médicale du Victoria General Hospital de l'unité des grands brûlés, à Halifax, N.-É., fait partie de sa famille et de ses forces. Les interventions chirurgicales et traitements devaient se poursuivre pendant de nombreuses années.

Quand il est rentré de l'hôpital des mois plus tard, il était un étranger. Il ne ressemblait pas à mon père. Les cicatrices sur son visage et ses mains semblaient douloureuses et le masque de compression et les gants qu'il devait porter

étaient effrayants. Le gros appareil sur sa main et ses doigts ressemblait à un truc de torture. Ses interactions étaient minimales et il était très réservé. Je voulais le serrer dans mes bras, lui parler, mais j'avais peur. Il était très mince. J'avais devant moi la coquille de celui qui était mon père.

Ma plus jeune sœur Holly avait quatre ans. Elle n'a pas fait de discrimination; c'était son père. Elle a couru vers lui pour le combler d'affection et d'amour. Elle était trop jeune pour se souvenir de l'avant et de l'après. Elle faisait ouvertement et librement beaucoup de câlins. Elle avait beaucoup de questions, mais vu son jeune âge il était facile de lui répondre en toute sécurité. Cette petite fille a contribué à favoriser la guérison émotionnelle de notre père. Je ne crois pas qu'elle sache, encore aujourd'hui, l'impact qu'a eu son amour et son innocence dans sa guérison.

Regarder mon père lutter était difficile. Il s'est isolé pour ne pas être vu du public. Les gens manquaient d'égards face à quelqu'un de si différent. Mon père avait 33 ans au moment de l'explosion. « Le beau George » voyait maintenant douleur et tristesse dans le miroir. Il se souviendra à jamais de toutes les pertes qu'il a subies. Quand il a décidé qu'il était temps de partager son récit, d'éduquer les gens, d'expliquer ce qui s'était passé et de confronter les regards, nous avons su qu'il revenait vers nous. Son combat se poursuit quotidiennement, jour et nuit, avec des cauchemars et des nuits blanches. Il a reçu un diagnostic de TSPT bien des années après l'explosion. Il n'y avait pas d'aide en 1979; une fois le corps guéri, on était guéri. Les blessures causées par cette explosion étaient bien plus profondes que les blessures physiques. Comme famille, nous avons tous souffert. Il y a chaque jour des défis. Nous savons tous qu'une fois la porte d'entrée franchie, on pourrait ne pas revenir ou la vie pourrait ne jamais être la même. L'irritabilité et l'anxiété, ça s'incruste.

Papa est finalement retourné à la Devco. C'est différent pour lui maintenant. Il a enseigné pendant un temps au Collège universitaire du Cap-Breton pour former les mineurs à la sécurité. Il a beaucoup aimé cela; ça lui a permis de reconnecter avec la société, avec ses pairs. Après cela, il a décidé de retourner à la mine de charbon pour travailler à la surface dans la salle des moniteurs. Sa camaraderie avec ses collègues mineurs a joué un rôle majeur dans son retour à la mine Prince. Il y est resté jusqu'à sa retraite.

Le décès de ma mère en 2010 l'a considérablement attristé. Elle l'a soutenu et a tout traversé avec lui jusqu'à sa mort. Il a souvent dit que lorsqu'il était allongé à l'hôpital après

l'explosion, il avait la possibilité de quitter ce monde à tout moment. Il a choisi de se battre, de rester en vie pour sa famille, pour ses enfants, pour élever et protéger « ses filles » et il l'a toujours fait. La douleur et la souffrance qu'il a endurée, on les comprend bien.

Il se fait toujours discret dans la communauté. C'est dur d'être l'un des deux mineurs ayant survécu à un accident aussi tragique. Cette explosion a secoué notre petite communauté de bout en bout et personne n'oubliera jamais ce jour-là. En 2021, le Musée des mineurs a érigé un monument aux 12 mineurs qui ont perdu la vie dans l'explosion de 1979. Des boîtes-repas portent le nom de chaque mineur et une plaque est gravée avec les noms des survivants.

Durant le jour du Souvenir des mineurs en 2022, un service spécial a été organisé pour commémorer ces hommes au musée, et les habitants de Glace Bay et des villes environnantes s'y sont présentés. Les gens étaient debout tant la salle était pleine. Papa n'était pas là même après plusieurs rappels; certaines choses sont difficiles à retenir. Je me suis assise avec d'autres citoyens et familles et j'ai écouté « Big Jim MacLellan » raconter l'histoire du 24 février 1979. Jim était le gérant de la mine et de service cette nuit-là. Les citoyens ont pleuré ce jour-là comme ils l'ont fait le jour de l'explosion. Il a félicité mon père pour s'être mis en mode Draeger le jour de l'accident, pour s'être levé et avoir fait tout ce qu'il avait été entraîné à faire en sauvetage. Il a parlé de son calme et de sa maîtrise de soi, mais malheureusement l'explosion faisait son chemin vers le bas du mur sud n°12 où il se trouvait.

Papa continue de nous aimer, de nous soutenir et de nous encourager. Nous sommes fiers de l'appeler papa. Ce tragique accident a fait de nous les adultes que nous sommes aujourd'hui. Je suis infirmière autorisée et gestionnaire des services cliniques dans un établissement de soins de longue durée. Ma sœur Georgina, celle du milieu, est auxiliaire en soins prolongés et a une formation en santé mentale dans le domaine de l'aide à la vie autonome, et la petite

Holly est enseignante et conseillère en orientation au Manitoba. Nous sommes les soignants, les nourriciers, dans nos métiers et nos familles. Nos succès, nous les devons à cet homme fort, solidaire, notre papa, qui n'a jamais baissé les bras pour soi et pour nous.

Le rapport officiel de la Commission d'enquête sur l'explosion dans la mine de charbon no 26, à Glace Bay (N.-É.), le 24 février 1979, a jugé que l'explosion a été probablement causée par « l'étincelle produite par l'action du pic en acier des haveuses [...] dans un grès de quartz à inflammation élevée. Les étincelles ont enflammé une poche de méthane libérée par le charbon pendant l'exploitation minière. L'explosion qui a suivi a été amplifiée lorsqu'elle a enflammé la poussière de charbon libérée dans la mine. » Bien qu'il ait été déterminé que l'explosion impliquait de la poussière de charbon, et que les mineurs aient jugé la ventilation et la poussière de roche appliquée sur les surfaces de la mine insuffisantes, l'entreprise n'a pas été tenue responsable. En fait, le Conseil a noté que « les précautions de sécurité générales étaient laxistes, ce qui a permis à l'explosion de se produire, cependant, Devco n'en était pas la seule responsable ». L'entreprise a pu se défendre avec succès contre toute accusation d'acte répréhensible.

Levi Allen, secrétaire-trésorier de la United Mine Workers of America (UMWA), a déclaré : « L'explosion de la mine no 26 a été une tragédie comme Glace Bay n'en avait pas connue depuis plus de 70 ans. C'est une catastrophe minière qui aurait pu être évitée. Une ventilation et une poussière de roche adéquates auraient éliminé les sources d'allumage qui ont mené à cette explosion, mais comme presque tous les autres désastres miniers que nous avons vus, la priorité de la direction était la production plutôt que la sécurité. Qu'un organisme gouvernemental officiel ait reconnu ensuite ces problèmes, tout en exonérant l'entreprise de sa responsabilité, n'a fait qu'ajouter au chagrin et à la douleur de ceux qui restent. Le fait que 40 ans se soient écoulés n'atténue pas ce chagrin. »



George avec « ses filles »

Écrire pour en parler et pour guérir

par Susan Haldane

J'ai une confession à faire : en tant qu'écrivaine, j'en ai un peu marre du mot « partager ».

Ce mot, nous l'utilisons tout le temps, après tout — nous encourageons toujours nos membres à partager leurs récits. À Fil de vie, cela fait partie de nos valeurs! C'est également au cœur de nos programmes — nos membres sont invités à parler de leur vécu quand ils sont jumelés à un guide familial bénévole, et quand ils assistent aux forums familiaux ou prennent part aux ateliers FamiliesConnect.

Mais pourquoi pense-t-on que partager un récit est si important à Fil de vie?

C'est super la solitude (demandez à une introvertie!), mais les gens sont grégaires. Dans leur livre *Opening Up by Writing it Down* (Écrire pour s'ouvrir), les médecins James Pennebaker et Joshua Smyth parlent des bienfaits pour la santé de relater un traumatisme et le vécu personnel, tant à l'oral qu'à l'écrit.

« Parler d'un traumatisme est naturel chez l'humain », écrivent-ils. « Lorsque ce besoin de divulgation est bloqué ou inhibé, le stress et la maladie s'installent. »

Bien des recherches montrent aussi les avantages du partage du vécu personnel sur la santé et le bien-être mental. On voit des améliorations concrètes, telles que la réduction de la pression artérielle et des visites chez le médecin. Une spécialiste du deuil traumatique, Maureen Pollard de GriefStories.org, note que rédiger sur le deuil et le traumatisme peut améliorer l'humeur et la mémoire de travail et réduire les pensées intrusives et les symptômes d'évitement.

Beaucoup de gens trouvent du réconfort à tenir un journal, et il y a des avantages à mettre par écrit ses sentiments et ses pensées. Quand on partage cela avec quelqu'un d'autre, c'est bénéfique. Souvent, les personnes qui ont vécu le chagrin et le traumatisme ont besoin de tout raconter et redire, afin de reconstruire le récit qui les définit — ce processus est essentiel au parcours de guérison. Mais il arrive parfois que la famille et les amis proches se lassent d'entendre ce récit, que vous sentiez que vous devez les protéger, alors vous êtes réticent à parler de votre vécu. Comme le dit Karyn Arnold de Grief in Common, c'est là qu'il est important de trouver nos pairs :

« Il importe de trouver ceux avec qui partager notre chagrin devant la perte, ceux qui écouteront notre récit de deuil pour



Photo par Greta Hoffman, Pexels

voir qu'on n'est pas seuls, qu'on n'est pas "fous". Cette perte s'est produite, et chaque jour on cherche à comprendre comment l'assimiler. Partager notre récit peut aider. »

Heureusement, Fil de vie fournit ce groupe de pairs bien formés et compréhensifs. Outre les programmes qui invitent à parler, vous avez la chance d'écrire pour notre infolettre et notre blogue. Vous y trouverez un lectorat empathique, des gens qui ont vraiment « compris » et ont vécu une expérience similaire. Vous êtes par ailleurs assurés que vous aidez quelqu'un par vos mots, et cette personne saura qu'elle n'est pas seule.

Quand je regarde la définition du mot « partager » dans mon dictionnaire, je trouve « donner une partie de; bénéficier de; retirer de ou endurer conjointement avec d'autres... » Il s'avère donc que « partager » est un mot minuscule, mais parfait et plein de sens. Écrire ou raconter son récit permet de se départir en partie de la douleur et du chagrin, et de les vivre avec d'autres — ce qui décrit parfaitement Fil de vie.

Si vous souhaitez partager votre récit ici dans notre infolettre, dans notre blogue ou d'une autre manière, veuillez me contacter à shaldane@threadsoflife.ca ou au 888-567-9490, poste 105.

Une autre façon pour les familles d'aider d'autres familles

par **Karen Lapierre Pitts**, responsable du soutien à la famille

J'ai vu l'expression « Soyez le genre d'ami que vous aimeriez avoir », et cela a mené à la nouvelle ressource de Fil de vie : une feuille-conseil sur le soutien à offrir après une tragédie en milieu de travail.

Nous savons que nos membres sont passionnés à l'idée d'aider d'autres familles, et qui connaît mieux les types de soutien requis que quelqu'un qui a vécu cette expérience? L'été dernier, nous avons réalisé un sondage pour savoir ce qui vous a été utile après la tragédie ayant affecté votre vie. Plus de 30 membres ont communiqué leurs observations sur le soutien à court et à long terme après une tragédie et leurs conseils sur les meilleures façons d'être là pour quelqu'un à la suite d'une blessure grave, d'un décès ou d'une maladie professionnelle.

Vous ne serez pas surpris par nos découvertes suite à ce sondage :

1. Il existe d'importantes lacunes dans le soutien apporté à la plupart des familles.
2. Ces lacunes peuvent être dévastatrices.
3. Les gens ne demandent pas d'aide ou de soutien (mais ils peuvent encore en avoir besoin).
4. Il existe de nombreuses formes de soutien utile à la suite d'une tragédie

Grâce aux commentaires et aux résultats du sondage, nous avons créé une feuille-conseil que tout le monde peut maintenant télécharger à partir du site Web de Fil de vie (threadsoflife.ca/howtosupport). Elle offre des suggestions et recommandations pour le soutien pratique et émotionnel qu'un ami, un voisin, des collègues ou un parent peuvent offrir. Nous espérons qu'avec cette information, plus de familles recevront le genre d'aide qui les élèvera et leur permettra de guérir tout au long de leur parcours. Merci à tous ceux qui ont pris le temps de participer au sondage.

Lien communautaire automnal

Peu importe notre âge, l'automne marque toujours le retour à l'école. Si vous avez une envie de renouveau, de rencontre avec de nouveaux amis, essayez l'un des incroyables ateliers virtuels offerts par le biais de FamiliesConnect. Il est facile de se connecter via Zoom, et si vous êtes nerveux vous recevrez de l'aide. Inscrivez-vous à threadsoflife.ca/familiesconnect. Voici la programmation automnale :

Pleurer, c'est permis— 16 novembre

Lors des activités de Fil de vie, les mouchoirs accueillent les larmes. Pleurer libère les émotions et les larmes aident à guérir les pertes. Dans cet atelier interactif, nous discuterons des divers types de larmes,



Photo by Anna Shevchuk, Pexels]

de leurs avantages sur la santé et d'idées sur la façon de reconforter quelqu'un qui pleure. Préparez-vous à nous révéler votre « film incontournable » quand vous voulez pleurer.

La dynamique familiale et son rôle dans notre parcours de guérison — 19 octobre

Le deuil est un parcours très personnel, et on se sent souvent déconnecté de ceux qui nous entourent. Le lien avec les amis, la famille et la communauté est essentiel pour se sentir bien et connecté. Durant cet atelier, nous explorerons les nuances familiales et leur rôle dans notre guérison, et vous obtiendrez des suggestions utiles pour assainir vos relations.

Musique : les attentes et le lâcher-prise — 7 décembre

Il arrive que le processus de lâcher-prise semble vraiment énergisant, mais parfois on préfère rester accroché (agripper, câliner, enlacer). Il y a des moments enlevants où « on balance tout ». Mais lâcher prise implique généralement des gens et des désirs qu'on chérit depuis longtemps. Un laisser-aller sain se fait en pleine conscience. Durant cet atelier, vous serez amené à vous libérer (au son d'une musique bien préparée) de ce qui vous retient, et vous explorerez les attentes que vous avez envers vous-même et d'autres personnes.

VOLUNTEER PROFILE: Eugene Gutierrez

par **Lorna Catrambone**, coordonnatrice du développement régional et gestionnaire des ressources bénévoles

En 2017, Eugène Gutierrez et sa famille ont vécu une tragédie inimaginable lorsque le père d'Eugène, Eulogio « Bot » Gutierrez, technicien de levés miniers chevronné, sur le point de prendre sa retraite, est mort après avoir été frappé par un équipement mobile dans une mine souterraine.

Eugène a découvert Fil de vie après le décès de son père. Lui et sa famille cherchaient une œuvre de charité à laquelle sa famille et ses amis pouvaient faire un don au lieu d'envoyer des fleurs. « Donner à Fil de vie semblait pertinent puisqu'il s'agissait d'un organisme de bienfaisance voué à aider des familles touchées par une tragédie liée au travail et centrée sur la prévention des blessures au travail. »

L'intervenant de la CSPAAT a rappelé à Eugène l'existence de Fil de vie lorsqu'il cherchait un soutien supplémentaire à la suite du décès de son père. Eugène a contacté Fil de vie et a été jumelé à un guide familial bénévole.

C'est grâce à son guide familial bénévole qu'Eugène a appris ce qu'est la randonnée Un pas pour la vie. « Je voulais en savoir plus et rencontrer d'autres membres », se souvient-il. « Quand j'ai vu l'impact de ma première randonnée en 2018, j'ai su que je voulais m'impliquer et j'ai contacté les membres du comité de planification pour leur offrir mon aide. »

L'année suivante, Eugène a été invité à animer une session au Forum familial du Centre. Sachant qu'il voulait s'impliquer davantage, il a décidé de se joindre au Bureau des conférenciers. « J'ai assisté à la formation du Bureau à la fin de février 2020 », se souvient-il, « juste avant que le monde change. »

Plus tard cette année, Eugene suivra une formation sur le guide familial bénévole et pourra ensuite offrir un soutien individuel à ses pairs.

Eugène s'est senti appelé à faire du bénévolat à Fil de vie. « Au début, je voulais faire du bénévolat pour trouver un sens au décès de mon père, donc sa mort n'était pas en vain. Soutenir la mission de Fil de vie l'a aidé à répondre à ce besoin. »

Eugène a beaucoup de bons souvenirs de son travail en tant que bénévole à Fil de vie, mais celui qui se démarque s'est produit récemment à la randonnée. « Je prenais des photos de nos participants à Springbank Park, à London, et dans le parc je suis tombé sur une amie. Elle m'a posé des questions sur l'événement et sur mon implication. Je lui ai parlé avec enthousiasme de Fil de vie et j'ai été frappé par sa réaction immédiate, par son regard stupéfait en apprenant qu'une telle organisation existait. Il est important de faire passer le mot et d'informer les gens un par un. »

Outre son bénévolat à Fil de vie, Eugène s'adresse à l'occasion aux



Eugene fait du bénévolat à Steps for Life London en 2022

étudiants du programme d'études sur l'information et les médias de l'Université Western et du programme de conception et de production de médias interactifs du Fanshawe College. Il est diplômé des deux programmes et parle de son expérience de l'industrie et de son cheminement de carrière. Il est aussi parfois appelé à encadrer les étudiants.

Eugène est passionné par le bénévolat à Fil de vie. « Il n'y a pas de seconde chance en matière de sécurité au travail. Le fait de soutenir la mission de Fil de vie pour s'assurer que nos proches rentrent à la maison sains et saufs après le travail devrait être important pour tout le monde. »



Le personnel de Fil de vie donne aussi

Lorsque vous pensez à toutes les personnes qui font un don à un organisme de bienfaisance, vous n'incluez probablement pas son personnel rémunéré. Or, à Fil de vie, le personnel soutient financièrement l'organisation. En fait, selon Shirley Hickman, directrice générale, chaque membre du personnel est également un donateur.

« Une partie de mon travail vise à collaborer avec les partenaires, commanditaires et collecteurs de fonds de Fil de vie », explique Scott McKay, directeur des partenariats et du financement. « Comment pourrais-je solliciter des dons sans en faire moi-même? »

Shari Hinz, nouvelle coordinatrice du développement régional de l'Ouest, est d'accord. « Dans mon rôle précédent, j'ai beaucoup aimé travailler avec des survivants de traumatismes et des membres familiaux très courageux et résilients dans leur façon de partager leurs récits pour sensibiliser et faire réfléchir sur la prévention », dit Shari. « J'ai trouvé le travail avec ces personnes non seulement gratifiant, mais incroyablement inspirant. Avoir l'occasion de me joindre à Fil de vie et de contribuer au développement de programmes qui soutiennent directement les personnes et les familles touchées par une tragédie en milieu de travail est un honneur. »

Le personnel de Fil de vie peut observer de près l'impact de l'organisation. Par conséquent, tous contribuent financièrement à l'organisme de bienfaisance et beaucoup font des dons mensuels.

« J'ai vu la différence que ces programmes et services font dans

la vie des gens », ajoute Scott. « Je peux m'engager un peu tous les mois et avoir un impact pour améliorer l'avenir des familles partout au pays — ce me semble tout simplement logique. »

Fil de vie est honoré d'avoir de nombreux donateurs fidèles. Si vous désirez faire un don mensuel, visitez le www.threadsoflife.ca/donate et cliquez sur « mensuel » sous « fréquence » ou communiquez avec Scott McKay, directeur, partenariats et financement, à smckay@threadsoflife.ca ou au 888-567-9490 poste 104.

Fil de vie — 20 ans d'espoir et de guérison

Threads of Life will celebrate a major milestone in 2023, as this year marks our 20th Anniversary. It was in April of 2003 that The Association for Workplace Tragedy Family Support was officially incorporated. At that time, with a very limited budget, all work was carried out by two volunteers - one of whom is our Executive Director and founder Shirley Hickman. Today, we have over 300 volunteers, a staff team of 12, and over those years have supported thousands of families on their journey of healing following a workplace tragedy.

Shirley reflects: "It's hard for me to believe it's been 20 years since we started this organization for families affected by workplace tragedies, like mine. Threads of Life started with volunteers and today it's still volunteers who make our programs happen. Though our organization is 20 years old, I believe we are still building the foundation, and with your help will be able to reach even more Canadian family members who will learn they are not alone on their journey of grief and loss. Thank you for being part of our history and our future."

We have a number of plans in mind to help recognize and celebrate our 20th anniversary and we look forward to sharing them with you in the coming months.



At the OPCA golf tournament: Jonathan Rae, Michelle Rae, Threads of Life speaker Bill Bowman and OPCA President Ken Jamieson

Contribution de l'OPCA : transmettre le message et la mission

Les partenariats les plus solides reposent sur des valeurs et des objectifs communs. Fil de vie a de la chance d'avoir beaucoup de partenariats aussi solides. Nous travaillons avec l'Ontario Petroleum Contractors Association (OPCA) depuis une décennie, et sommes honorés de continuer à bâtir et à renforcer cette relation. Michelle Rae, directrice générale de l'OPCA, a parlé un peu de la façon dont le partenariat a débuté et de ce qu'il signifie pour l'OPCA.

Q : L'OPCA soutient Fil de vie depuis au moins 2012. Vous rappelez-vous comment vous avez d'abord entendu parler de nous, et ce qui a inspiré l'OPCA à soutenir Fil de vie?

Michelle: Michelle : L'OPCA a un programme de sécurité conçu pour notre industrie appelé Petroleum Oriented Safety Training (POST). POST organise un forum annuel sur la sécurité avec une variété de conférenciers pour discuter de points pertinents comme l'implication et une culture positive en matière de sécurité, et l'utilisation et l'entretien appropriés de l'équipement de sécurité, afin d'offrir un aperçu positif de l'engagement de chacun envers la sécurité. C'est un membre de l'OPCA déjà impliqué dans Fil de vie qui nous en d'abord a parlé et qui a suggéré de faire venir un conférencier à nos forums sur la sécurité. Eva Broughton, dont le fils a été tué dans un accident de travail, nous a alors livré un récit émouvant qui a marqué nos membres. Nous avons alors su qu'il était important de continuer notre relation avec Fil de vie.

Q: Vous souvenez-vous d'un moment marquant survenu au fil des ans?

Tous les récits des conférenciers de Fil de vie ont eu un impact auprès de nos membres, mais l'un d'eux nous a vraiment frappé : c'est celui de Patti Penny dont le fils a été tué au travail. Bien que le fils de Patti n'était pas impliqué dans notre industrie, son mari et d'autres membres de la famille sont bien connus auprès des membres de notre communauté. L'un de mes moments préférés a été la fois où j'ai été invité à un Forum familial au nom de l'OPCA. Nous y avons reçu le prix « Amis de Fil de vie ». C'était un tel honneur d'y participer et d'y

rencontrer tant de familles impliquées, mais surtout de voir l'incroyable travail et les ressources que Fil de vie fournit pour ces familles touchées par les tragédies du travail.

Q: Fil de vie gagne évidemment énormément en notoriété et en soutien financier grâce à notre partenariat — que pensez-vous que l'OPCA en retire?

L'OPCA et Fil de vie croient que l'impact d'une blessure va bien au-delà du traumatisme physique. Il est important de s'assurer que notre communauté d'entrepreneurs met en œuvre un programme de sécurité solide dans l'exécution des tâches sur les sites. Les lecteurs se rappelleront une situation vécue personnellement ou une blessure qui a eu des conséquences graves bien au-delà de la blessure elle-même. Nous devons travailler à l'obtention d'un lieu de travail sans blessure en promouvant et en soutenant un comportement de travail sécuritaire. Fil de vie et l'OPCA promeuvent cette philosophie, et l'OPCA est fière de fournir tout le soutien possible pour aider les familles à faire face au traumatisme d'une blessure ou d'un décès en milieu de travail. Nous pouvons par notre soutien utiliser à bon escient les fonds recueillis par nos événements, tels que notre tournoi de golf annuel, et nous sommes ravis de savoir que cet argent va à une cause si valable. Notre soutien aide à la promotion du message sur la sécurité au travail dans notre industrie.

Q : Pouvez-vous nous parler un peu des plans pour le tournoi de golf de cette année?

Notre tournoi de golf annuel est prévu pour le 23 septembre au terrain de golf d'Innisbrook à Barrie. Tous sont les bienvenus pour nous aider à soutenir Fil de vie, et nous avons hâte de passer une journée amusante sur le terrain. Tous les détails se trouvent sur notre site Web à opcaonline.org.

Gros succès et grands projets prévus pour la prochaine randonnée

Les comités de bénévoles qui organisent localement Un pas pour la vie sont l'un des aspects inspirants de chaque randonnée. Ces bénévoles marchent vraiment ensemble, et travaillent ensemble aussi, pour s'assurer que l'événement se déroule sans accroc. Les comités sont également excellents pour s'entraider et partager leurs idées, leurs réussites et ce qu'ils apprennent d'une année à l'autre.

L'une de nos premières randonnées a débuté en 2007 à Sudbury, en Ontario. Cette année, l'événement a plus que doublé son objectif de collecte de fonds, avec un total de près de 27 500 \$. La première randonnée à Vancouver a eu lieu en 2010, mais le comité actuel s'est formé en 2020, et il a vu l'activité se dérouler virtuellement pendant deux ans. Leur première randonnée en personne a eu lieu en 2022, et eux aussi ont dépassé leur objectif et recueilli près de 60 000 \$. Les deux comités nous disent ce qui a si bien fonctionné pour eux en 2022 et leurs plans pour 2023.

HOLLY BARIL, présidente, randonnée de Sudbury

Brièvement, comment résumeriez-vous le résultat de la randonnée 2022 « Un pas pour la vie pour des familles vivant une tragédie du travail » à Sudbury?

Un énorme succès!

Comment votre comité fonctionne-t-il et quels ont été les facteurs clés de sa réussite cette année?

Chaque membre du comité se voit confier ses responsabilités pour la randonnée. Nous échangeons fréquemment des courriels pour voir les progrès réalisés. Le facteur clé du succès de cette année est vraiment l'implication de chacun — cela a contribué au bon déroulement et au succès obtenu. L'assurance que chaque personne remplira ses devoirs est requise pour que la randonnée fonctionne bien.

Y a-t-il une nouveauté que vous avez essayée cette année pour la randonnée qui a vraiment bien fonctionné?

La compétition par équipe. Ça faisait quelques années que nous essayions, mais après la pandémie, tout le monde voulait y participer. Beaucoup d'équipes se sont formées, et nous avons tenu à présenter chaque équipe cette année pour souligner leurs efforts de collecte de fonds.



À la randonnée de Sudbury, les enfants raffolent de l'exposition annuelle d'équipement.



A rainy walk day couldn't hold back the Vancouver Steps for Life committee

Y a-t-il des plans intéressants envisagés pour la prochaine randonnée?

Nous voulons sensibiliser davantage, honorer les êtres chers, disparus et blessés, et de nous amuser! Nous améliorerons notre expérience de randonneur grâce aux conférenciers, à une logistique améliorée et à un événement plus écologique.

REBECCA HARRIS et DANIELLE MOUNTJOY, coprésidentes de la randonnée de Vancouver

Brièvement, comment résumeriez-vous le résultat de la randonnée 2022 « Un pas pour la vie pour des familles vivant une tragédie du travail » à Vancouver?

Solidarité et succès!

Comment votre comité fonctionne-t-il et quels ont été les facteurs clés de sa réussite cette année?

Nous avons entendu parler Fil de vie par un partisan de Fil de vie dans l'industrie minière. Nous avons ensuite appris que Vancouver (et toute la province) n'avait pas de randonnée. On a donc décidé de coprésider celle de Vancouver. On a sollicité des amis et des relations locales à Fil de vie pour former le merveilleux comité que nous avons aujourd'hui.

L'un des facteurs clés du succès de cette année a été la possibilité d'avoir notre première randonnée en personne pour communiquer avec nos randonneurs, conférenciers VIP et commanditaires. L'autre, c'est la diversité des compétences et des réseaux au sein du comité. On a pu ainsi parer à toute éventualité et rejoindre plus de gens.

Y a-t-il une nouveauté que vous avez essayée cette année pour la randonnée qui a vraiment bien fonctionné?

Nous avons grandement utilisé les médias sociaux (Facebook, Instagram, LinkedIn) pour promouvoir la randonnée. Nous avons misé sur nos abonnés et sur le contenu développé lors de nos deux premières promenades virtuelles en 2020 et 2021. On a pu rejoindre ainsi bien des gens et faire des mises à jour en direct à l'approche du jour de la randonnée.

Y a-t-il des plans intéressants envisagés pour la prochaine randonnée?

Nous voulons sensibiliser davantage, honorer les êtres chers, disparus et blessés, et de nous amuser! Nous améliorerons notre expérience de randonneur grâce aux conférenciers, à une logistique améliorée et à un événement plus écologique..

Si vous voulez vous joindre au comité local d'un pas pour la vie, visitez le <http://events.threadsoflife.ca/volunteer> pour connaître les rôles, ou contactez-nous pour plus d'information.

Activités à venir

- **Forum familial du Centre** - du 23 au 25 septembre 2022
- **Forum familial de l'Ouest** - du 28 au 30 octobre 2022
- **Ateliers virtuels FamiliesConnect** threadsoflife.ca/programs/families-connect-workshops
- **La dynamique familiale et son rôle dans le parcours de guérison** 19 Octobre
- **Pleurer, c'est permis** - 16 novembre
- **Musique : les attentes et le lâcher-prise** - 7 décembre



PARTAGEZ CETTE INFOLETTRE!

Donnez-la à quelqu'un, ou laissez-la à la cafétéria ou à l'entrée.

Pour nous joindre

Sans frais : 1-888-567-9490
Télécopieur : 1-519-685-1104
Association de soutien aux familles vivant une tragédie du travail - Fil de Vie
C.P. 9066

1795, avenue Ernest
London, ON N6E 2V0
contact@threadsoflife.ca
www.threadsoflife.ca
www.stepsforlife.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Susan Haldane,
shaldane@threadsoflife.ca

INFOGRAPHE

Chris Williams
chriswilliams@rogers.com

COLLABORATEURS INVITÉS

Emily Grimes
Cathy McNeil



The Standards Program Trustmark is a mark of Imagine Canada used under licence by Threads of Life.



Fil de Vie est un organisme caritatif, enregistré au Canada, qui soutient dans leur parcours de guérison des familles affectées par un décès, une blessure dévastatrice ou une maladie professionnelle. Fil de Vie est l'organisme caritatif de remise de dons de multiples activités sur la santé et sécurité. Numéro d'enregistrement : 87524 8908 RR0001.

MISSION

Nous cherchons à aider des familles à guérir grâce à une communauté de soutien et à promouvoir l'élimination des blessures, des maladies et des décès en milieu de travail.

VISION

Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures au travail.

VALEURS

Voici ce en quoi nous croyons :

La sollicitude : prendre soin d'autrui aide à guérir.

L'écoute : écouter pour soulager la douleur et la souffrance.

La partage : parler de notre vécu mène à la guérison et à la prévention de morts dévastatrices en milieu de travail.

Le respect : il faut honorer et respecter les expériences personnelles de décès et de chagrin.

La santé : c'est grâce à notre savoir, notre cœur, nos mains, et nos faits et gestes quotidiens qu'on vit en santé et en sécurité.

La passion : les gens passionnés changent le monde.

Puis-je aider?

Comme vous, nous imaginons un monde sans tragédies du travail, mais tout en travaillant pour soutenir cette vision, il y a des familles et des gens qui ont besoin de notre aide pour composer avec la douleur et le chagrin causés par un décès, une blessure grave ou une maladie professionnelle.

Voici ce que vous pouvez faire :

- Passez le mot — Parlez-en à quelqu'un qui a besoin du soutien de Fil de Vie.
- Devenez bénévole — Organisez une levée de fonds ou joignez un comité organisateur d'Un pas pour la vie.
- Participez — Si vous êtes un membre familial, participez à un atelier FamiliesConnect ou à un Forum familial. Si vous êtes un sympathisant, participez à la randonnée Un pas pour la vie!
- Donnez — Un don mensuel de 13,46 \$ permet d'imprimer et de poster l'infolettre à 20 familles, tandis qu'un don mensuel de 26,66 \$ couvre une journée de formation d'un conférencier bénévole.

